Dimanche 25 juillet 2021
17ème Semaine du Temps Ordinaire

Lectures du jour : 2 R 4, 42-44 Ps 144 (145) Ep 4, 1-6 Jn 6, 1-15

HOMÉLIE :

Je voudrais retenir des textes de la parole de Dieu que nous venons d'entendre l'image de l'Église telle que Dieu la désire dans son projet d'amour. Je dis image de l'Église mais aussi plus largement image de l'humanité tout entière que l'Église est censée préfigurer ou annoncer. C'est l'image de la foule rassemblée par le Christ dont il prend soin en enseignant, en guérissant les malades, en se souciant d'elle en lui procurant du pain en abondance… Vous êtes bien sûr habitués à ce qu'on voie dans ce repas la préfiguration de l'eucharistie… A cette image que nous donne le passage de l'Evangile, je veux joindre la parole de Paul dans l'épitre aux Éphésiens qui nous exhorte à rechercher avec soin l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix… Je pense que nous ressentons vivement notre faiblesse aujourd'hui à vivre en vérité cela, et plus particulièrement dans les débats qui agitent l'Église sur les questions de la liturgie… Si ces débats sont si passionnés c'est sans doute parce que nous voulons y vivre quelque chose de fondamental pour notre foi, pour le sens de notre vie devant Dieu et que nous avons cru trouver le chemin pour cela… Mais en réalité n'avons-nous pas à nous interroger sur l'objet de nos attachements… Ne sommes nous pas attachés au chemin où nous sommes, aux moyens que nous avons pour avancer, davantage qu'au but du chemin, à la fin pour laquelle nous sommes-créés : Dieu lui-même que nous cherchons à rencontrer dans le Christ… ("Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi… ") et du coup nous confondons recherche d'unité et passer tous par le même chemin, nous confondons unité et uniformité, et nous ne nous respectons plus dans nos diversités… nous nous jugeons et condamnons les uns les autres, tradis, progressistes, illuminés, habités par Satan… nous faisons de détails liturgiques des lieux d'absolutisation de la vérité de la foi alors qu'il ne s'agit que de moyens humains très particuliers marqués culturellement, historiquement et nous devenons intolérants, aigris et finalement manquant de foi, d'espérance et de charité… On en revient toujours là… Oui nous avons sans cesse à nous recentrer sur la personne du Christ lui-même qui nous attire tous dans notre diversité de sensibilités pour vivre avec lui une histoire d'amour ou ne passons plus notre temps à nous regarder et à nous juger les uns les autres… L'Église, le monde, leur unité, la fraternité sont à bâtir avec notre réalité humaine faite de diversité, de différences à accueillir avec tolérance, respect et bienveillance… C'est une lutte sans doute très difficile compte tenu du poids de nos histoires diverses, de nos blessures, et au fond de la réalité du péché et de l'esprit du mal qui veut s'opposer au projet de Dieu et qui exploite nos frustrations, nos peurs... mais ce

n’est pas impossible si nous gardons les yeux fixés sur le Christ, en absolutisant pas nos points de vue bien particuliers, en renonçant à nous figer dans des détails, en accueillant des manières diverses de vivre même la liturgie, où viennent se cristaliser justement des attitudes qui sont celles de notre vie courante : la rigidité liturgique ne traduit-elle pas en fait une rigidité dans la vie tout court ? En effet la liturgie doit être la célébration, l’offrande à Dieu de ce que nous vivons… le symbole visible de l’alliance vécue de façon cachée dans le quotidien… Alors efforçons nous toujours de nous laisser transformer, décrisper, assouplir, déraciner, détromper de nos certitudes pharisiennes pour nous laisser rejoindre par l’essentiel : la miséricorde du Dieu Amour qui veut donner sa vie à chacun de ses enfants que nous sommes. C’est là je crois l’enjeu du motu-propio du pape François d’aider à prendre conscience que le refus de la diversité des manières de célébrer est un obstacle à l’unité de l’Église, et nous pouvons prier pour que l’Esprit du Seigneur nous aide tous à faire les pas nécessaires, à apporter chacun notre pain d’orge (cf la première lecture), notre poisson en vue de la communion universelle…

Robert Sauvadet - Jésuite